



Les forces militaires de la fédération de Russie jouent-elles encore un rôle sur la scène internationale ?

Chef d'escadron Alexandre Korsakoff

13^{ème} promotion du Collège Interarmées de Défense

Année 2005/2006

Mémoire de géopolitique.

Directeur de séminaire : Général de corps d'armée (2s) RANSON

MARS 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1 – Les forces militaires de la fédération de Russie jouent-elles encore un rôle sur la scène internationale ?

2 – 2006_memoire_geop_Les forces militaires de la fédération de Russie jouent-elles_CE
KORSAKOFF

3 – Chef d'escadron Alexandre Korsakoff

4 – 22 mars 2006

5 – Division D, Groupe D3

6 – Mémoire de géopolitique

7 – Sujet de préoccupation permanent à l'époque soviétique, l'armée russe d'aujourd'hui reste toujours une question mystérieuse et sensible, à l'image de l'immensité de son territoire et malgré l'évidente ouverture des autorités. Et si l'on compare son action présente avec celle des armées de ses anciens adversaires, force alors est de constater qu'elle ne joue plus de rôle significatif dans le concert des relations internationales. Fortement influencée par une tradition continentale en matière géopolitique, ses moyens sont inadaptés, vieillissants et insuffisants pour répondre aux nouvelles ambitions gouvernementales et faire face aux nouveaux types de conflit dans le but d'exercer une influence sur la diplomatie internationale.

8 – Mots clés : Russie, forces armées, rôle, relations internationales

Les forces militaires de la fédération de Russie jouent-elles encore un rôle sur la scène internationale ?

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

Des capacités militaires limitées et comparables à celle d'une puissance moyenne

Leur meilleur garant : les forces nucléaires

Des forces conventionnelles en pleine convalescence

Un pays et un complexe militaro-industriel en pleine reconstruction économique

DEUXIEME PARTIE

Le retour de la Russie sur la scène politique internationale

Les expériences antérieures

Quelle est la participation actuelle des forces armées

Des concepts et des doctrines qui évoluent

TROISIEME PARTIE

Des forces militaires qui correspondent à des ambitions continentales

L'influence du facteur géopolitique

Les opérations de maintien de la paix, une opportunité à exploiter

Des défis majeurs à relever

PREAMBULE :

1991 sonne la fin de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (U.R.S.S.) qui en tant que superpuissance, à l'instar des Etats-Unis d'Amérique, a marqué l'histoire des relations internationales après la seconde guerre mondiale par l'instauration d'un monde bipolaire.

La machine de guerre soviétique qui s'est progressivement mise en place pendant la deuxième guerre mondiale et renforcée au moment de la guerre froide, a contribué de manière déterminante au maintien de cette puissance démesurée pendant près de cinquante ans.

La politique internationale a ainsi été fortement influencée par l'existence de ces deux mondes radicalement opposés : celui de la liberté et celui du communisme.

Chaque camp avait instauré des alliances militaires solides qui garantissaient la cohésion et les réactions des Etats alliés en cas d'agression. Mais les affrontements n'ont jamais été directs et finalement la situation avait le mérite d'être particulièrement claire. D'autant plus que la position soviétique vis-à-vis de la guerre était simple : puisque la guerre était inévitable, ses ennemis l'attaqueraient, l'Union soviétique devait être prête à la gagner.

Au moment où éclate la guerre d'Afghanistan, l'armée rouge, est pratiquement au fait de sa puissance, à ce sujet, le général Georges Buis écrit : « (...) les forces armées viennent de monter à plus de quatre millions de personnels. Le vieil outil qu'est l'armée de terre est porté à deux millions d'hommes opérationnellement déployés, surentraînés, suréquipés, sur endoctrinés. Le poids en est tel, à l'ouest, qu'il semble pouvoir emporter la vieille Europe par simple gravité. »¹.

¹ Préface du livre « la puissance militaire soviétique » de Messieurs S.Bidwell, C.Donnely, J.Dorman, J.Erikson, K.Gatland, R.Gheysens, B.Gunston, S.Menaul, J.E.Moore, T.Pirard et P.H.Victor. Editions Elsevier Sequoia 1980.

INTRODUCTION :

Avec la chute du mur de Berlin en 1989 et l'éclatement de l'Union Soviétique qui a suivi, l'armée rouge se désagrège et ne devient plus que le fantôme d'elle-même. Elle disparaît ainsi pratiquement des sujets d'actualité même si le formidable arsenal nucléaire accumulé au fil des ans demeure un sujet particulièrement préoccupant.

Ce changement brutal a engendré inévitablement un certain nombre d'interrogations sur les capacités militaires de la toute nouvelle armée de la fédération de Russie, héritière majoritaire de l'armée rouge : quels sont les moyens dont elle dispose et dans quels buts ?

C'est pourquoi, il est apparu intéressant de s'interroger plus précisément sur la réalité actuelle du rôle des forces militaires de la fédération de Russie sur la scène internationale. En tant que scène, il faut entendre les relations internationales ce qui exclut de fait tout ce qui touche à des crises internes, et donc en particulier le problème de la guerre en Tchétchénie dans laquelle les militaires russes sont engagés, quand bien même celle-ci fasse l'objet de nombreux échanges diplomatiques. D'ailleurs écrivant sur cette guerre, la presse russe se fait l'écho de « l'impuissance coupable des forces de l'ordre (...) elle s'interroge sur l'impuissance de milliers de militaires stationnés dans le Caucase-Nord. »². Cela implique également de ne pas traiter des troupes appartenant au ministère de l'intérieur ainsi qu'au FSB qui a succédé au KGB.

Sujet de préoccupation permanent à l'époque soviétique, l'armée russe d'aujourd'hui reste toujours une question mystérieuse et sensible à l'image de l'immensité de son territoire et malgré une plus grande ouverture des autorités. Et si l'on compare son action présente avec celle des armées de ses anciens adversaires, force alors est de constater qu'elle ne joue plus de rôle significatif dans le concert des relations internationales. Fortement influencée par une tradition continentale en matière géopolitique, ses moyens sont inadaptés, vieillissants et insuffisants pour non seulement répondre aux nouvelles ambitions gouvernementales, mais aussi faire face aux nouveaux types de conflit dans le but d'exercer une influence sur la diplomatie internationale.

² Le figaro, Samedi 15 et dimanche 16 octobre 2005, en page 5 International, « Naltchik, le récit d'une guerre d'un jour » par Irina de Chikoff.

Nous tenterons au cours de cet exposé de répondre à cette question en examinant en premier lieu les capacités militaires actuelles des forces armées, aussi bien conventionnelles que nucléaires. Puis, nous essayerons d'apprécier dans quelle mesure elles participent à la politique menée par la fédération dans le cadre de ses relations extérieures et sur quels fondements conceptuels et doctrinaux elles s'appuient pour orienter leur action. Enfin, nous évoquerons l'influence de la géopolitique sur ses interventions extérieures ainsi que les pistes de progrès à suivre pour reconquérir une place influente.

PREMIERE PARTIE :

Des forces militaires ayant actuellement des capacités comparables à celles d'une puissance moyenne.

A l'ère soviétique, les armées étaient la manifestation même de la puissance. Les forces conventionnelles du Pacte de Varsovie inspiraient la crainte car elles reposaient sur le principe de la masse. C'est en effet grâce à leur supériorité numérique que les soviétiques avaient pu anéantir les allemands, cela était valable aussi pour la technique qui, bien qu'excellente, ne recherchait pas la perfection mais plutôt la fiabilité.

11) Leur meilleur garant : les forces nucléaires

Force autonome depuis 1960 sur décision de Khrouchtchev, au même titre que la force terrestre, la force aérienne, la défense aérienne du territoire et la marine, la force stratégique, avec 375 000 hommes dans ses rangs, rivalisait avec celle de « l'ennemi » américain et plaçait sans contestation possible l'URSS au rang de supergrand.

Malgré l'éclatement de l'empire soviétique et par voie de conséquence de l'armée rouge, le potentiel nucléaire paraît préservé. En effet, le maintien des forces nucléaires est une des priorités du gouvernement russe, comme l'a souligné le président Poutine, « elles sont un attribut très important de la structure étatique, de la

garantie de notre pays... prêtes à assurer la stabilité globale, à défendre la Russie contre toute tentative de pression militaro-politique et de chantage musclé »³.

Leur niveau quantitatif et qualitatif doit donc permettre de procurer au pays et à sa population une garantie suffisante contre une éventuelle agression ; Il ne s'agit plus de rechercher la parité avec les Etats-Unis.

C'est pourquoi, sans pour autant revenir à la stratégie soviétique antérieure, les russes poursuivent leurs efforts pour se doter des moyens nucléaires permettant de résister aux pressions et chantages qui pourraient venir de l'extérieur. Ils cherchent par conséquent, non seulement à améliorer les capacités de réaction des unités de missiles, mais aussi à entretenir et prolonger la durée de vie des vecteurs existants, mais encore à déployer des missiles de nouvelle génération.

Ainsi, au début du mois de novembre 2005, le ministre de la défense, Monsieur Ivanov et le chef de l'état-major général, le général Balouïevski, ont annoncé au président Poutine la réussite des essais sur le nouveau missile stratégique Topol-M⁴, dont la particularité est d'être à têtes nucléaires multiples.

De manière à uniformiser le parc des différents missiles et à la différence de ce qui se faisait à l'époque soviétique où les types de vecteurs se comptaient par dizaine, le Topol-M équipera la composante terre et aura l'avantage supplémentaire d'être fixe ou mobile. La version marine portera le nom de Boulava-30.

A travers cet exemple, on peut nettement distinguer l'effort de rationalisation recherché, compte tenu de la faiblesse des budgets alloués à la défense, pour diminuer les coûts et utiliser les moyens de manière optimale.

Les nouveaux missiles terrestres commencent à remplacer ceux de la génération précédente tandis que la version marine du nouveau missile devra attendre la livraison des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins prévue pour le premier en 2007, il s'agira en l'occurrence du Youri Dolgouraki, première unité de SNLE de 4^{ème} génération.

Cependant, si l'on en croit le président Poutine, la Russie dispose encore de réserves conséquentes en matière d'armes nucléaires : « la Russie a un stock

³ Source www.voltairenet.org : Victor Litovkine, « Pourquoi Moscou renforce et modernise ses forces armées », 13 décembre 2005, page 3.

⁴Source www.voltairenet.org : Victor Litovkine « Pourquoi Moscou renforce et modernise ses forces armées », 13 décembre 2005, page 1.

considérable de missiles stratégiques terrestres. Je pense au plus formidable des missiles, le SS-19. Ils constituent une très sérieuse capacité »⁵.

S'agissant de la composante aérienne, il n'est pas prévu, à l'instar de la marine ou de l'armée de terre, de proposer un nouvel équipement, mais plutôt de d'allonger le potentiel des avions Tu-160 et surtout de garantir un entraînement minimal des pilotes. Par ailleurs, il n'est pas impossible à l'avenir que les moyens aériens dédiés aux forces stratégiques soient mis à contribution pour mettre en œuvre des missiles de croisière.

La Russie, grâce aux moyens nucléaires dont disposent les forces de missiles stratégiques et servies par 100 000 hommes, possède un élément incontestable de puissance. D'ailleurs, cela est clairement annoncé par le président de la fédération : « les forces de dissuasion nucléaire sont et resteront pour longtemps le pilier principal de la sécurité nationale de la Russie »⁶. Mais dans le contexte international actuel, la capacité de dissuasion, même si elle demeure importante, ne suffit plus et elle doit nécessairement s'appuyer sur des forces conventionnelles.

12) Des forces conventionnelles qui entament leur convalescence

Cependant, l'image que donne l'URSS au début des années 1990 est bien loin de celle de « l'ogre » soviétique qui menaçait le monde libre. D'autant que la « campagne » d'Afghanistan s'achève par un fiasco avec le retrait des troupes soviétiques du pays en 1989.

Lorsqu'en 1991, la Russie a hérité des deux tiers des forces armées de l'ancienne Union Soviétique soit 2,8 millions hommes⁷, ces troupes provenaient essentiellement du « deuxième échelon stratégique »⁸, lequel selon le ministre de la défense de l'époque, le général Gratchev, n'était pas de grande qualité. Les « unités les plus performantes dotées de l'équipement le plus récent » étaient restées en dehors des frontières de la Fédération⁹. Les années qui suivirent furent donc celles des transferts d'hommes et de matériels entre les ex-membres du Pacte de Varsovie et les

⁵ Source www.mil.ru : Discours de clôture de Vladimir Poutine, président de la fédération de Russie, « the priority tasks of the development of the armed forces of the russian federation », 2003, page 17.

⁶ Source www.mil.ru : Discours de clôture de Vladimir Poutine, président de fédération de Russie, « The priority tasks of the development of the armed forces of the russian federation », 2003, page 16.

⁷ Voir **annexe 1** concernant les principales structures de force en 2002

⁸ Cyrille Gloaguen, « les forces armées russes ont dix ans », Le courrier des pays de l'Est, n°1022 février 2002

⁹ Cyrille Gloaguen, « les forces armées russes ont dix ans », Le courrier des pays de l'Est, n°1022 février 2002

Etats de la CEI¹⁰. Elles seront aussi celles de la désorganisation de la machine militaire soviétique et il s'agira dès lors pour les nouveaux dirigeants de la Russie de reconstruire une véritable armée.

La première guerre de Tchétchénie est révélatrice des carences de cette nouvelle armée russe. La puissance qui, quelques années auparavant, rivalisait avec les Etats-Unis, apparaît en perdition face à un peuple certes déterminé mais dont les forces ne devaient pas, en théorie, l'effrayer !

Outre les forces terrestres, c'est l'ensemble des forces conventionnelles qui est concerné. Ainsi les infrastructures de la marine russe, à cause des pertes territoriales, ont été réduites de 60 à 90%. D'autre part, l'état d'entretien de la flotte laisse grandement à désirer¹¹. Les pilotes des forces aériennes, quant à eux, voleraient de 10 à 20 heures par an contre 180 pour leurs homologues de l'OTAN.

Envisagées par Boris Eltsine, les réformes ont porté principalement sur une rationalisation des structures et non pas sur le devenir même des forces.

Avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 2000, plusieurs réformes de fond sont lancées pour rendre au pays des forces armées dignes d'une grande puissance. D'ailleurs, il l'annonce clairement dans un discours d'ouverture adressé aux principaux dirigeants militaires : « la modernisation naissante des forces armées n'est pas seulement une question vitale pour l'Etat mais aussi, je l'affirme, pour la nation toute entière ».¹² Mais, quelle est donc la situation actuelle des forces conventionnelles russes, 15 ans après la chute de l'empire soviétique ?

121. La marine de guerre

Le développement considérable de la marine soviétique, sous l'impulsion de l'amiral Gorchkov dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, avait permis à l'URSS de rivaliser voire de dépasser les Etats-Unis dans certains domaines. Disposant d'une flotte de haute mer, l'union soviétique était alors capable de manœuvrer de plus en plus loin du continent russe et de se lancer à la conquête des océans.

¹⁰ La Communauté des Etats Indépendants est issue du démantèlement de l'URSS fin 1991. A l'exclusion des trois pays baltes elle regroupe toutes les anciennes républiques : Russie, Biélorussie, Azerbaïdjan, Ukraine, Moldavie, Géorgie, Arménie, Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizstan, Turkménistan, Tadjikistan.

¹¹ Le drame du Koursk est révélateur du piteux de la marine russe. Ce sous-marin, pourtant fleuron de la flotte, sombre le 12/08/2000 avec ses 116 hommes d'équipage. En 2000 il ne restait que 40 sous-marins nucléaires en état de marche, alors qu'à l'apogée de sa puissance le pays disposait de 150 bâtiments de ce type.

¹² Source www.mil.ru : « The priority tasks of the development of the armed forces of the Russian federation », page 2.

Depuis, les choses ont bien changé et si l'on se réfère à Hervé Coutau-Bégarie, lorsqu'il aborde la classification des marines¹³, il considère celle de la Russie comme faisant partie des marines de deuxième rang, à l'instar de la « Royal Navy » britannique et de la marine nationale française, c'est-à-dire des marines ayant une capacité à sillonner le monde mais de manière réduite avec des moyens leur permettant d'intervenir ponctuellement sur un théâtre extérieur. Il est à noter toutefois, qu'en tonnage, la marine russe reste tout de même la deuxième marine du monde avec 1 179 750 t, largement derrière celle des Etats-Unis avec plus de 3 millions de tonnes mais devant la marine chinoise avec 788 870 t¹⁴.

En outre, il considère qu'une flotte moderne doit, sous peine de ne pas remplir toutes ses missions, s'articuler autour d'au moins six composantes.¹⁵ Il paraît donc intéressant d'examiner la marine russe à travers ces différents aspects.

Une force de dissuasion d'abord, la Russie dispose de 16 SNLE ce qui la place quantitativement devant la « Navy » américaine avec 14 sous-marins. De ce point de vue, elle est encore tout à fait crédible même s'il se pose de gros problèmes quant au remplacement des unités en service par des modèles plus récents. 2 SNLE d'un nouveau type (« Borey ») sont en construction depuis plusieurs années aux chantiers de Severodvinsk mais leur mise en service se fait attendre en raison d'un problème de financement déficient.

Une force d'intervention ensuite, la Russie ne dispose plus, comme grand bâtiment, que d'un porte-avions, le « Kourznetsov », ou plutôt d'un porte-aéronefs car il ne met en œuvre que des avions à décollage court. Système aérien et d'auto-défense, il est envisagé de le remplacer par deux véritables portes avions, tels ceux que possèdent les E.U. ou la France, mais pas avant 2015-2020. En outre, elle comprend des croiseurs lance-missiles, classe « Kivov » au nombre de 6, récents et particulièrement imposants qui seront complétés par des frégates multi-missions à vocation océanique, même si comme pour les sous-marins, leur livraison se fait attendre. Par comparaison, l'état des forces navales en juin 1976 comptabilisait 36 croiseurs¹⁶, ce qui démontre sans conteste la chute capacitaire de la marine.

¹³ Traité de stratégie, H. Coutau-Bégarie, chapitre 326, page 610.

¹⁴ Sources « Flottes de combat », édition 2006

¹⁵ Traité de stratégie-4^{ème} édition-chapitre 325, page 605

¹⁶ Sources : « la puissance militaire soviétique », page 153.

Comme force de surveillance, la Russie affiche une trentaine de bâtiments, destroyers ou frégates, qui ne sont pas appelés à être remplacés dans un avenir proche. Comme pour les sous-marins, sur les quelques bâtiments de surface qui ont été mis en chantier, une seule frégate, type « Gépard », a été lancée en 2005¹⁷. Pour le reste, il ne faut pas s'attendre à voir arriver les nouvelles unités actuellement en construction avant la fin de la décennie.

La force côtière regroupe essentiellement les navires légers de surface (corvettes et patrouilleurs) et de ce point de vue, la Russie fait état d'un nombre important de ce type de bateaux. Cependant, leur entretien est tout à fait insuffisant pour maintenir une capacité opérationnelle convenable. En revanche, les gardes frontières bénéficient d'un apport régulier de petites unités leur permettant d'assurer leurs patrouilles le long des côtes avec du matériel moderne.

La force amphibie affiche un volume quantitatif imposant avec 43 navires pour 97 920 t mais comparativement, la France, avec seulement 9 navires amphibies, dépasse les 45 000 t. Cela démontre la faible capacité des unités russes par rapport aux besoins démontrés à l'occasion des différentes opérations amphibies menées depuis la guerre des Malouines. De plus, la marine russe n'a apparemment pas l'intention de se procurer de bâtiment conçu pour la projection, à l'instar des nouveaux BPC français, ni de remplacer les porte-hélicoptères, type « Moskva », qu'elle possédait auparavant. Elle a d'ailleurs mis en chantier un nouveau type de bâtiment amphibie de 6 000 t qui devrait sortir à la fin de l'année 2008¹⁸.

S'agissant de la force logistique, le problème des pétroliers ravitailleurs et autres navires de soutien apparaît crucial pour permettre à une flotte d'opérer loin de ses bases. Et de ce point de vue, la marine russe affiche de grandes lacunes. A l'instar de la force amphibie, ils sont importants en nombre mais faible en capacité et ils sont donc juste suffisants pour accompagner de petits détachements, et encore sur une courte durée.

Enfin, répartie géographiquement en quatre flottes principales (Nord, Pacifique, Baltique et Mer noire) et une flottille sur la Caspienne, la marine russe n'est pas en mesure d'assurer l'entretien de ses 325 navires de combat. De ce fait, l'effort est avant tout porté sur la flotte du Nord où est stationnée la grande majorité des grandes unités, notamment le porte-aéronefs et les SNLE. Quant à son aéronautique navale,

¹⁷ Sources : « Flottes de combat », édition 2006.

¹⁸ Sources : « Flottes de combat », édition 2006.

directement subordonnée aux commandements des flottes, elle affiche 258 aéronefs de première ligne (173 avions et 85 hélicoptères)¹⁹ dont la majorité est tournée vers la lutte anti sous-marine. Les capacités d'intervention restent limitées compte tenu notamment de la faible autonomie des avions (ADAV) d'attaque mis en œuvre par le « Kouznetzov ».

Même si la conjoncture est plutôt favorable, il suffit d'observer les différentes constructions de bâtiments en cours et à venir, la marine russe est encore loin d'avoir retrouvé un niveau capacitaire correspondant à celui d'une flotte de deuxième rang, notamment du fait de la faiblesse de sa force logistique, voire amphibie. Bien qu'elle recommence à s'afficher ponctuellement sur certains océans du globe, elle n'est pas en mesure de s'y maintenir durablement.

122. L'armée de terre

Avec ses 380 000 hommes, ses huit armées organisées en 60 divisions réparties sur six régions militaires, les forces terrestres constituent toujours la première force armée. C'est elle qui a connu la plus grosse déflation d'effectif et donc le plus gros traumatisme au moment de la chute de l'empire soviétique. En effet, à cette période, elle comprenait près de 1 800 000 hommes pour approximativement 160 divisions, dont un quart était stationné en Europe du centre et de l'est, majoritairement en république démocratique d'Allemagne.

Les forces de l'armée de terre sont d'abord très disparates. En effet, selon leur composition, leur équipement, la valeur opérationnelle des unités est fluctuante. Seulement un quart des divisions dispose d'une capacité opérationnelle optimale, ce qui représente à peine une quinzaine de divisions. Dans cette catégorie limitée, on peut y inclure les troupes destinées à être projetées : les parachutistes, quelques divisions de fusiliers motorisés et notamment une brigade de maintien de la paix. A cela peut se rajouter les troupes « spetnatz » que l'on retrouve au niveau de chaque région militaire avec une brigade, sauf pour le Caucase qui dispose de deux brigades en raison du conflit en Tchétchénie. Par ailleurs, dans le cadre d'accords de coopération bilatéraux, la Russie met en place des forces prépositionnées dans de nombreux pays de l'ex-URSS : Arménie, Biélorussie, Géorgie, Kirghizstan, Tadjikistan, Kazakhstan. Elles se présentent sous la forme de groupement de forces comme en Arménie où une division

¹⁹ Sources : « Flottes de combat », édition 2006.

russe est stationnée en mesure d'intervenir. Il existe aussi une brigade de réaction en Asie centrale composée de bataillons nationaux (Russie et Tadjikistan). Seules les forces qui viennent d'être énumérées sont soumises à un entraînement adapté et participe à des exercices importants. Le reste subit encore plus gravement la crise comme l'indique Sophie de Lastours : « Une armée en voie de tiers-mondialisation, chroniquement sous-équipée, qui souffre d'une pénurie de carburant et de munitions (...) On envoie les soldats ramasser les betteraves et les choux dans les kolkhozes, afin de les nourrir »²⁰. Toutefois, la capacité de mobilisation reste importante

Outre cette disparité, l'armée de terre doit composer avec un équipement vieillissant malgré sa rusticité éprouvée et reconnue. Aucun nouveau matériel n'est programmé avant la fin de la décennie, les BMD et autres BTR en sont déjà à leur quatrième version. Et même, s'ils sont modernisés par petites quantités (une dizaine de T-90 a dû être livrée au cours de l'année 2005), il ne s'agit pas de véhicules d'un genre nouveau tels que l'on peut les retrouver dans les armées occidentales dans leur recherche d'adaptation aux nouvelles formes du combat moderne.

Enfin, plusieurs facteurs participent de la diminution de l'aptitude opérationnelle ; D'une part, malgré les réformes menées pour professionnaliser l'armée de terre, les autorités militaires ont beaucoup de mal à fidéliser leur ressource notamment chez les jeunes officiers qui préfèrent, une fois la formation acquise, se recycler dans la société civile. Cela traduit bien la mauvaise image de cette armée et démontre que le métier des armes n'attire plus comme au temps de l'époque soviétique où le citoyen apprenait à servir la patrie et à respecter les forces armées... Par ailleurs et malgré l'expérience de la guerre d'Afghanistan, et plus récemment de la Tchétchénie, les forces terrestres ont peu évolué en matière de concept d'emploi. Habités à des manœuvres de grandes unités (niveau division) durant la guerre froide, les russes sont progressivement arrivés à concevoir une tactique faisant appel à des unités plus petites, le bataillon en l'occurrence.

Malgré les réformes entreprises depuis l'arrivée du président Poutine, l'armée de terre doit combler des lacunes importantes comparativement aux autres composantes. Les efforts financiers consentis par le gouvernement devraient lui permettre de rattraper son retard et d'envisager l'avenir avec plus de sérénité.

²⁰ Source Revue militaire suisse : « L'état actuel de la Russie et de l'armée russe », édition de juin-juillet 2002.

123. L'armée de l'air

A l'instar des autres armées, les forces aériennes ont également connu des restructurations successives pour rationaliser le dispositif datant de l'ère soviétique : en 1999, les troupes de défense aérienne sont rattachées à l'armée de l'air ; en 2003, c'est au tour de l'aviation d'armée de connaître le même sort. En cours de professionnalisation, l'effectif global de l'armée de l'air devrait atteindre 200 000 aviateurs en 2007. Par ailleurs, elle est actuellement organisée en huit armées : cinq à vocation régionale, une appartenant au commandement spécial de Moscou et les deux dernières placées sous l'autorité du président de la fédération (bombardement stratégique et nucléaire, transport aérien stratégique) démontrant ainsi sa volonté de maîtriser les outils principaux de puissance. Car, comme l'écrit Hervé Coutau-Bégarie : « le transport aérien est devenu aujourd'hui une composante essentielle de la manœuvre de crise (...) et une composante primordiale d'une stratégie aérienne »²¹.

Cependant, le niveau de préparation des personnels navigants ne dépasse pas 15 à 20% du niveau minimal requis pour des questions de financement. De plus, les plates-formes aéronautiques nécessitent de sérieuses opérations et le parc aérien se maintient uniquement grâce à l'allongement du temps d'exploitation et l'existence d'un stock d'avions important qui démontrent une grande rusticité puisqu'ils sont tous stationnés en plein air...

Toutefois, les activités opérationnelles récentes prouvent que l'aviation russe relève la tête. Des exercices au niveau armée et corps d'armée ont ainsi été conduits dans le domaine aéroterrestre mais aussi de défense aérienne, voire de frappes préventives, notamment en Biélorussie mais aussi en Asie centrale. Il existe d'ailleurs un partenariat privilégié entre le Russie et le Biélorussie, cette dernière mettant à disposition toutes ses plates-formes en échange de la mise en place du système SA-S300. Pour leur déploiement, les forces aériennes russes peuvent aussi compter sur plusieurs bases situées en Arménie, au Kirghizstan (Kant) et Tadjikistan. Mais, les structures interarmées sont encore balbutiantes bien que des tentatives existent, notamment au niveau du commandement spécial de Moscou pour développer un concept de défense aérospatiale en intégrant les forces antibalistiques dans les forces spatiales. Un autre projet est en gestation, il s'agit de créer une composante aérienne d'assaut prête à intervenir avec des unités désignées.

²¹ « Traité de stratégie », H.Coutau-Bégarie, pages 672 et 673.

En revanche, dans le domaine du transport, la Russie possède une flotte stratégique importante qui pourrait lui permettre de réagir rapidement. Mais l'entretien et le carburant représentent des coûts importants qui sont compensés à 50% par le prêt de ces moyens logistiques.

Il en va de même pour sa flotte de bombardiers (Tu22, Tu95 et Tu160) qui lui confère une capacité significative de projection des vecteurs nucléaires ou conventionnels, renforcée par la possession d'avions ravitailleurs peu nombreux mais doté d'un débit important.

124. Les armes autonomes (missiles stratégiques, spatiales et parachutistes)

Elles constituent incontestablement un volume important des forces militaires du ministère de la défense, même si elles ont subi également des réductions. Compte tenu de leurs spécificités en terme de missions, elles ont été quand même plus épargnées. Plusieurs allusions ont été faites dans les paragraphes précédents car elles s'intègrent naturellement dans les autres armées et il ne s'agit pas d'aller plus en avant dans la description.

13) Un pays et un complexe militaro-industriel en pleine reconstruction économique.

Le président de la fédération Vladimir Poutine est tout à fait conscient et persuadé que le maintien de l'influence russe sur la scène internationale ne peut se faire qu'avec une économie assainie et forte. Or le passage mal négocié du régime socialiste à l'économie de marché a grandement fragilisé le pays, aujourd'hui gangrené par les pratiques mafieuses, la fuite des capitaux et la corruption.

La transition entre 1990 et 1997 a provoqué une crise considérable et l'appauvrissement a été multiplié par deux durant cette période. L'hiver 1999 a connu un redémarrage de l'activité économique, de 5 à 10%, et la Russie a pu commencer à rembourser ses dettes. Toutefois, elle ne devrait retrouver son niveau de richesse de 1991 pas avant 2007, car sa croissance est disparate et désarticulée.

D'une côté, l'appareil productif se reconstruit progressivement et engendre une compétitivité intérieure. A cette amélioration, vient s'ajouter l'augmentation des revenus financiers engendrés par les exportations de matières premières dont le volume reste stable. Et de l'autre côté, cette évolution positive entraîne l'apparition d'une mentalité de rentier avec l'arrivée d'argent facile parce que récupérée sans effort

particulier. Il est donc nécessaire de réorienter les investissements dans les infrastructures et le réseau productif.

A cela s'ajoute un problème de fond de l'administration russe, dont fait partie le ministère de la défense, tant au niveau de la formation, des rémunérations que de la désorganisation des structures.

Deuxième producteur mondial d'armement, la Russie possède toujours la capacité de fabriquer de l'armement de grande qualité. Alors que les Etats-Unis produisent près de 45% des armes, la fédération oscille entre 25 et 30%. Les autorités politiques sont particulièrement attentives à l'évolution du complexe militaro-industriel. Le président russe, V. Poutine a déclaré, au cours d'une conférence tenue au ministère de la défense : « il m'est agréable de relever qu'en matière de construction militaire les forces armées travaillent désormais à un rythme régulier ».²² De même, le vice premier ministre et ministre de la défense, Sergueï Ivanov, a visité plusieurs entreprises dans la région de Kalouga le 17 janvier dernier où il a notamment abordé la question des commandes militaires et celle des prix.²³

Cette production industrielle est particulièrement génératrice de revenus, c'est ainsi qu'en 2002, on pouvait estimer le montant des exportations d'armements russes à un niveau situé entre 5 et 6 milliards de dollars qui dépassait alors nettement celui des revenus américains estimés à moins de 4 milliards²⁴.

Le problème principal réside dans l'utilisation de cette manne financière inespérée il y a dix ans. Une partie des investissements qui en découlent est avant tout utilisée dans la recherche de nouvelles technologies beaucoup plus coûteuses et qui intéressent le marché international et non dans celles destinées à l'armée russe. Et en fait, la majeure partie des recettes est prioritairement destinée à rembourser la dette extérieure. De plus, des dispositions légales empêchent les militaires de pouvoir opérer un prélèvement sur les revenus des ventes pour se payer des nouveaux équipements.

Or, le budget de la défense est tout juste suffisant pour assurer les besoins vitaux des armées et par conséquent la participation aux investissements pour des matériels ayant vocation à équiper l'armée russe est plus que réduite, à l'exception du

²² Source www.voltaire.net : « Pourquoi Moscou renforce et modernise ses forces armées », Viktor Litovkine, 13 décembre 2005.

²³ Source RIA Novosti sur <http://fr.rian.ru/20060117/43032321-print.html>

²⁴ Source Dimitri Chirkin « Russia has lost its army », Pravda, 21/10/2003. Traduction et réécriture : Vladimir Caillet, 25 janvier 2004.

domaine nucléaire. Ainsi, la part du nouvel armement au sein de l'institution est de 30% alors qu'elle se situe à près de 60% dans le reste du monde²⁵. Finalement, ce sont les armées étrangères qui bénéficient des matériels militaires les plus modernes et les forces armées de la fédération en sont réduites à faire perdurer leurs anciens équipements en les modernisant au moindre coût.

Au terme de cette évaluation relative aux capacités des forces militaires de la Russie, il apparaît indéniable, qu'après avoir vécu dix années de restrictions et de restructurations, elles entament une longue période de convalescence. Même si le maintien des forces nucléaires constitue une priorité, l'existence de forces conventionnelles bien équipées, entraînées et disponibles est également une nécessité. Et de ce point de vue, la réalité nous démontre que les armées russes sont loin de correspondre à ce triptyque, malgré les efforts entrepris. Mais, les effets des réformes ne se feront sentir vraisemblablement qu'à partir de la décennie prochaine, comme l'estime Jacques Fontanel : « le retour de la superpuissance militaire de la Russie avant 2015 est fortement improbable »²⁶. Finalement, malgré la possession de l'arme nucléaire, l'armée russe présente incontestablement une situation défavorable par comparaison aux armées occidentales. Malgré cela, dans quelle mesure répond-elle aux besoins exprimés par le gouvernement pour appuyer sa politique étrangère ?

²⁵ Source Dimitri Chirkin

²⁶ « Les dépenses militaires de la Russie au début du XXIème siècle », Annuaire français de relations internationales, 2003.

DEUXIEME PARTIE :

Le retour de la Russie sur la scène politique internationale

21. Les expériences antérieures

Depuis son arrivée au pouvoir en 2000, Vladimir Poutine affiche une volonté politique claire de redonner aux forces armées une place dans la politique globale de la fédération dans le domaine des relations internationales.

A l'époque soviétique, la sécurité du territoire représentait le premier des objectifs stratégiques et elle reposait sur deux piliers. Le premier était une puissance nucléaire capable de surmonter le premier assaut et de donner la riposte ; le deuxième était l'offensive diplomatique.

Le deuxième objectif stratégique était de s'opposer à la puissance et à l'influence de tout le bloc occidental, tandis que le troisième consistait à soutenir mondialement la lutte pour la libération.

Dans ce cadre, l'URSS pratiquait une politique commerciale et diplomatique très offensive à l'égard des régions instables ou en crise du fait d'un conflit, afin d'y mener des actions d'infiltration et de subversion communistes. Les pays privilégiés par les soviétiques se situaient notamment en Amérique latine, en Asie du sud-est, au Moyen-Orient, et sur le pourtour de la zone de l'OTAN

C'est ainsi que les russes voulurent profiter de la chute de Salazar au Portugal pour essayer d'y implanter un pouvoir communiste. Mais, les paysans et les travailleurs réagirent vivement à cette tentative prématurée et contrecarrèrent les plans soviétiques en s'opposant à leurs ambitions sans doute mal calculées. Si ce projet avait abouti, alors l'union soviétique aurait eu la possibilité d'installer des bases navales sur la côte atlantique lui donnant ainsi une ouverture supplémentaire pour son expansion future.

Constatant l'importance de l'océan indien comme cordon ombilical économique de nombreux pays, les soviétiques participèrent activement à la mainmise communiste sur plusieurs pays d'Afrique et notamment l'Angola. Cette action fut menée par des soldats cubains afin d'éviter tout risque de conflit généralisé, mais fut largement soutenu par l'URSS à travers la livraison d'un stock de matériels particulièrement important et varié (armes légères, artillerie, engins de combat et

logistiques, avions et bateaux). En outre, tous ces équipements furent acheminés sur l'Angola par les avions gros porteurs de la force aérienne soviétique.

De même au Moyen-Orient où les soviétiques furent les fournisseurs exclusifs des pays arabes engagés dans la lutte contre Israël. Cette participation devait avant tout servir à maintenir l'instabilité pour gêner l'approvisionnement pétrolier des pays occidentaux. D'ailleurs, la marine de guerre russe dispose encore actuellement d'un port d'attache en Syrie.

Par ailleurs, en Asie du Sud-est, c'est bien grâce notamment à l'aide massive apportée par l'Union Soviétique que les vietnamiens remportèrent une grande victoire militaire avec la chute de Saïgon en 1975.

De nombreux pays bénéficièrent également de l'assistance de conseillers militaires russes, ce fut plus particulièrement le cas de l'Afghanistan, où se déroula entre 1979 et 1989, la seule intervention directe de militaires russes depuis la deuxième guerre mondiale. Cette campagne qui engagea des moyens importants se solda par un échec retentissant de l'armée soviétique face à la guérilla afghane.

Depuis, l'avènement de la nouvelle armée russe à la chute de l'empire soviétique, les interventions militaires ont été plus que restreintes traduisant ainsi l'état effectif des capacités détenues par les forces conventionnelles. En juin 1999, pour répondre à la campagne aérienne menée par l'OTAN au Kosovo, 200 cents soldats des forces parachutistes prirent position sur l'aéroport de Pristina surprenant ainsi l'opinion internationale. Ce « coup de main » peut davantage être considéré comme une tentative désespérée des militaires de faire entendre la voix de la Russie sur la scène internationale. D'autant plus que certains s'interrogent sur l'origine de cette initiative et la réalité du soutien politique apporté par le gouvernement et le président.²⁷

Suite à cette action, les armées russes fournirent un gros contingent à l'ONU pour participer aux forces déployées en ex-Yougoslavie et au Kosovo, c'est ainsi que près de 3300 parachutistes furent déployés en 2000 mais leur séjour fut de courte durée, vraisemblablement en raison de leur aptitude opérationnelle à remplir des missions de maintien de la paix.

²⁷ Source Le Monde diplomatique : « L'armée russe en quête de réformes », Vicken Cheterian, septembre 2000.

Ainsi, les actions antérieures réalisées par les forces militaires depuis la deuxième guerre mondiale, et à l'exception de l'Afghanistan, ont été essentiellement menées de manière indirecte par l'entremise de conseillers et/ou de fourniture de matériels, afin d'appuyer une politique de propagation du communisme. Il n'y a véritablement que la marine qui s'afficha ouvertement sur les océans et marqua ainsi davantage les esprits sur les capacités militaires soviétiques.

22. Quelle est la participation actuelle des forces armées :

« Russia is back », c'est par ces mots que Bernard Guetta traduit la volonté russe de reprendre actuellement pied dans son « étranger proche » notamment²⁸. Plus largement, les positions prises récemment par le président Poutine dans le dialogue avec le Hamas²⁹, mais aussi dans la crise iranienne, symbolisent parfaitement le renouveau engagé par la diplomatie russe.

Et les armées doivent contribuer à cette politique volontariste en se préparant à défendre la Russie mais aussi ses alliés, à lutter contre le terrorisme, et à combattre conjointement les menaces dans la sphère régionale, telles sont les missions qu'envisage le président de la fédération.³⁰

Toutefois, ce dernier a connu une période difficile avec les différentes révolutions qui ont touché l'Ukraine (Orange), la Géorgie (des roses) et le Kirghizstan (les tulipes).

En premier lieu, dans ses relations avec les anciennes républiques soviétiques ainsi que les Etats de la Communauté des Etats Indépendants (CEI) et malgré l'échec de créer un système de sécurité commun³¹, la Russie maintient à certain nombre de bases, près d'une trentaine, dont celles destinées à accueillir la marine sur la mer noire (Sébastopol et Balaklava) avec un bail de 20 ans (jusqu'en 2017). C'est principalement l'armée de terre qui occupe ces implantations en y envoyant des troupes projetables, mais pour certaines, la présence russe n'est pas forcément souhaitée. C'est principalement le cas de la Géorgie qui fait valoir un accord signé en mai 2005

²⁸ Source L'Express, 13 octobre 2005, page 64.

²⁹ Source Le Figaro : « Vladimir Poutine tend la main au Hamas », page international, Le Figaro du samedi 11 et dimanche 12 février 2006.

³⁰ Source www.mil.ru : « The priority task of the development of the armed forces of russian federation », 2003, page 4.

³¹ En 1993, le commandement des forces armées conjointes est remplacé par un état-major de coordination et de coopération militaires.

prévoyant le retrait total des militaires russes pour 2008³². Ceux-ci ont timidement entamé cette manœuvre mais comptent bien encore se maintenir sur place par le biais d'un bataillon appartenant à la 15^{ème} brigade de maintien de la paix et stationné en Abkhazie. Il est à noter d'ailleurs que l'OTAN participe à la formation de cette unité aux procédures opérationnelles.

En Arménie qui constitue un allié prioritaire, le dispositif russe est particulièrement conséquent avec pas moins d'une division qui fait partie des forces en mesure d'intervenir dans le cadre du traité de sécurité collective³³ ; A celle-ci s'ajoute aussi une composante aérienne.

L'engagement militaire en Biélorussie est également significatif de la volonté de maintenir les liens avec les pays de l'ex-URSS, et ceci malgré les critiques extérieures dont celle du président américain Bush considérant la Biélorussie comme : « l'avant-poste de la tyrannie en Europe ». Outre le groupement de forces terrestres pour lequel il est envisagé de créer un état-major et d'organiser des exercices communs, il existe un partenariat privilégié avec l'armée de l'air qui assure complètement la défense aérienne à travers la mise à disposition de système S300 ; De plus, les plates formes aéroportuaires sont laissées à la libre disposition des avions russes.

Quant à l'Asie centrale, Moscou poursuit activement sa politique de coopération militaire en se reposant notamment sur le traité de sécurité collective auquel adhèrent plusieurs pays de la région : Kazakhstan, Kirghizistan et Tadjikistan. En dehors de la brigade de réaction rapide à laquelle sont intégrés deux bataillons russes, le Tadjikistan accueille une division blindée russe qui contribue au dispositif de stabilisation bien qu'étant apparentée à une force de maintien de la paix ! A Kant au Kirghizistan, l'armée de l'air russe contribue à garantir la sécurité du pays, mais la présence reste somme toute modeste avec pas plus de 300 hommes et une dizaine d'aéronefs. Destinée à servir à un éventuel déploiement des forces de réaction rapide, la base apparaît « rafistolée » malgré une rénovation récente du cantonnement³⁴. L'arrivée des troupes américaines dans cette zone traditionnellement sous influence russe ne s'est pas faite sans difficulté mais elle participe de l'effort commun à lutter contre le

³² Source l'Express : « Géorgie : Moscou traîne », Sylvaine Pasquier, 15 septembre 2005, page 66.

³³ Octobre 2000 : création d'un corps de réaction rapide ayant vocation à répondre à des crises régionales et à fortifier les frontières dans le cadre d'opérations anti terroristes. (annuaire stratégique et militaire : Russie, Etats-Unis, Asie Centrale : la nouvelle version du grand jeu, Annie Jafalian)

³⁴ Source lettre hebdomadaire d'informations stratégiques n°572 du 15 février 2006, page 2.

terrorisme. Et même si elle procure au pays hôte³⁵ une aide économique, elle reste finalement très aléatoire et sera fonction des objectifs politiques américains déterminés par rapport à l'action à poursuivre en Afghanistan.

Avec la naissance en 2001 de l'organisation de coopération de Shanghai (OSC) qui regroupe la Chine, le Kazakhstan, le Tadjikistan, le Kirghizistan et la Russie, cette dernière s'est ouverte de nouvelles perspectives en matière de coopération. Initialement, cette organisation régionale a pour vocation de régler les différents frontaliers entre ses membres, de promouvoir les échanges économiques, et surtout, de développer la coopération en matière de lutte contre le terrorisme, les séparatismes et les extrémismes. Elle représente aussi un cadre supplémentaire pour contrecarrer les ambitions externes dans cette région, et notamment la présence américaine à travers la déclaration finale du dernier sommet en juillet 2005 réclamant le départ des bases provisoires³⁶. Même si la lutte contre le terrorisme demeure sa priorité, la réalité est loin d'avoir concrétisé les bonnes intentions politiques. Le seul volet qui avance finalement est celui se rapportant à l'aspect militaire ; Ainsi, des manœuvres russo-chinoises ont été réalisées du 18 au 25 août dernier sur les côtes chinoises.

Prétextant une situation de lutte anti-terroriste, elles ont déployé un important dispositif amphibie, maritime (sous-marins) et aérien (bombardiers stratégiques et avions de transport pour une opération aéroportée) mettant en œuvre près de 10 000 hommes. Il est à préciser que la Russie procédait simultanément à des exercices dans la Caspienne et au Kazakhstan. Cependant, il n'existe pas encore de structure commune de commandement et il s'agit là d'une condition sine qua non pour bâtir une alliance militaire crédible et efficace.

Enfin, la marine de guerre, s'appuyant sur les quelques possibilités portuaires qui lui restent (Syrie et Mer d'Arabie) après la fermeture de ses bases au Vietnam et à Cuba, recommence à naviguer en océan indien mais également sur l'Atlantique. Seulement les déplacements restent courts (moins d'un mois) et comprennent peu d'escales, leur choix est donc tout à fait symbolique et politique ; C'est ainsi qu'un sous-marin nucléaire a effectué récemment la première escale à Brest d'un bâtiment de ce type.

³⁵ Les américains ne sont plus implantés qu'au Kirghizistan, ils ont en effet quitté l'Ouzbékistan au début de l'année 2006.

³⁶ Voir **annexe 2**

Au final, la participation des armées russes à la reconquête d'une place diplomatique de la Russie à proximité de ses frontières traduit indéniablement une volonté de leur redonner une place de choix. Mais, elles assurent essentiellement un rôle limité de protection et de prévention à l'égard des alliés traditionnels de Moscou et contribue à maintenir une influence régionale qui reste fragile notamment avec le « réveil » de la Chine.

Quels sont donc les fondements sur lesquels repose le rôle dévolu aux armées de la fédération dans le cadre de ses relations extérieures ?

23. Des concepts et des doctrines qui évoluent

Les différents textes conceptuels et doctrinaux en vigueur au sein de la fédération de Russie, et notamment dans les armées, affichent ouvertement une position prudente et défensive. Ces textes sont tous assez récents et démontrent la capacité d'adaptation des dirigeants pour répondre aux enjeux internationaux de sécurité.

Positionnant la Russie comme un des grands Etats du monde compte tenu de son important potentiel et de sa position stratégique unique, le concept de sécurité nationale³⁷ distingue précisément les intérêts nationaux propres au domaine militaire : la protection de l'indépendance et de la souveraineté, l'intégrité territoriale et de l'Etat, ainsi que la prévention de toute agression militaire envers le pays ou ses alliés. Il est intéressant de constater qu'à côté de la menace la plus grave : le terrorisme, les dirigeants russes continuent à garder une certaine méfiance à l'égard des pays occidentaux en considérant les actions de force de l'OTAN non sanctionnées par l'ONU comme faisant toujours partie des menaces potentielles. Cette disposition particulière est indéniablement une conséquence du conflit du Kosovo et traduit quelque peu l'incapacité passée et actuelle de Moscou à s'opposer seul à un événement comme peuvent le faire les Etats-Unis. Par ailleurs, le texte affirme l'importance de disposer d'un potentiel militaire à un niveau suffisamment élevé même si, pour la résolution des crises, la préférence va d'abord aux moyens politiques, diplomatiques, économiques et autres moyens non militaires. Les efforts diplomatiques déployés par le président Poutine dans la crise iranienne et au Moyen-Orient confirment bien cette option prioritaire. Plus précisément, pour assurer une protection fiable du pays, le

³⁷ Entériné le 10 janvier 2000.

concept envisage outre le refoulement de l'agresseur, le déploiement de forces et la participation à des opérations de maintien de la paix. En revanche, une présence militaire russe à l'extérieur doit impérativement reposer sur un accord conforme au droit ou un partenariat. Ces deux dernières dispositions justifient parfaitement le positionnement actuel des militaires dans les pays de l'ex-URSS. Toutefois, le recours à la force, notamment nucléaire, est loin d'être exclu surtout s'il y a une nécessité et si les autres moyens évoqués plus haut se sont révélés inefficaces. Il s'agit-là avant tout d'un avertissement formel sur l'éventualité de l'usage de l'arme nucléaire qui reste actuellement le seul moyen pertinent dont dispose Moscou pour exprimer sa force.

La doctrine militaire³⁸, qui s'appuie sur le concept de sécurité nationale, s'est particulièrement étoffée depuis la chute de l'empire soviétique. Passant d'une situation relativement simple au moment de l'affrontement des deux blocs, et grâce à l'apport de réflexions militaires mais aussi civiles, elle a progressivement pris en compte, outre les aspects traditionnels, le point de vue économique en matière de sécurité ; Dorénavant, la protection des intérêts vitaux est devenue une priorité. De plus et afin de renforcer le mécanisme de la sécurité internationale, elle réaffirme l'interdiction d'utiliser la force sans un mandat de l'ONU.

Evoquant le développement des menaces internes, elle insiste aussi sur celles venant de l'extérieur et notamment sur le danger de violation des droits des citoyens russes à l'étranger, qu'ils soient au sein de la CEI ou dans le reste du monde ; Il est bien évident que la Russie ne dispose pas pour l'instant de la capacité pour faire respecter ces droits en tout point du globe, mais à travers cette précision elle démontre son ambition de restaurer sa puissance. Pourtant, la Russie maintient une ambiguïté au sujet du principe d'intervention militaire (No first use) ; D'un côté, elle rejette tout déclenchement initial d'opérations militaires, et de l'autre, elle prône le droit d'utiliser l'arme nucléaire face à une agression conventionnelle³⁹.

Par ailleurs, elle insiste sur la prédominance de l'autorité civile dans le commandement et le contrôle des forces armées pour conduire les réformes reconnaissant par là même les difficultés rencontrées avec l'état-major général. Cette lutte entre pouvoir civil et pouvoir militaire n'est pas récente, déjà à l'époque soviétique des reprises en main avaient été réalisées.

³⁸ Adoptée le 21 avril 2000 par décret présidentiel.

³⁹ Source Slavic military studies, page 12.

Quant aux types de conflits envisagés, la priorité est donnée aux guerres locales et aux conflits armés intérieurs ce qui correspond bien aux situations auxquelles les forces militaires sont toujours confrontées en Tchétchénie et au sein de la CEI.

Parallèlement, l'emploi des forces a aussi évolué et des nouveaux concepts sont apparus, tel celui des opérations spéciales interarmées qui découle des expériences du Caucase. Plus spécifiquement, les opérations de maintien de la paix concernent davantage celles se déroulant au sein de la CEI plutôt que les forces déployées par l'ONU.

De même, le déploiement de forces à l'étranger est toujours considéré comme une nécessité mais essentiellement au sein de la CEI ; Cependant, la possibilité d'une projection de forces au-delà de cette limite n'est pas évoquée ce qui est contradictoire avec la prétention clairement affichée de défendre les droits des citoyens russes en tout point du monde.

La doctrine maritime est l'unique texte qui détaille le rôle particulier d'une armée. Adoptée le 27 juillet 2001, elle participe aux efforts déployés par le président Poutine pour redonner à la Russie une place qui corresponde à son passé de « grande puissance maritime »⁴⁰. Vladimir Poutine considère notamment que les moyens militaires doivent être au service de la protection des intérêts économiques rejoignant en cela le concept de sécurité et la doctrine militaire ; D'autre part, il estime que le temps n'est plus à la confrontation militaire mais plutôt à la coopération. Ainsi, un nouveau rôle est dévolu à la marine, celui de sécuriser l'activité économique du pays dans l'océan mondial en assurant une présence dans les endroits les plus fréquentés voire les plus éloignés. Contrairement à l'ère soviétique, ce retour doit se réaliser dans un esprit de coopération avec les pays possédant des marines de guerre afin de faciliter les échanges et les exercices communs éventuels. Mais la posture reste avant tout défensive et la fonction de dissuasion prioritaire. Compte tenu de la nouvelle orientation opérationnelle de la flotte vers la défense des intérêts économiques, c'est donc logiquement sur la façade sud du pays que s'orientent ses efforts (Mer Noire et Caspienne) en raison notamment des enjeux énergétiques, mais également vers l'arctique dans la perspective de l'établissement d'une route maritime du nord.

⁴⁰ Rapport final « Stratégie maritime : évolution de la politique maritime russe », Fondation pour la Recherche Stratégique, Isabelle Facon, page 8, septembre 2005.

Alors même que la Russie arrive à faire entendre ses positions au sein de la diplomatie internationale, notamment en jouant le rôle de médiateur dans la crise iranienne par exemple, ses armées bien que contribuant indéniablement au maintien de son influence régionale gardent finalement un rôle limité.

Face aux enjeux de sécurité auxquels la fédération de Russie est confrontée, les différents textes fondateurs de la politique menée dans ce domaine présentent une bonne cohérence mais aussi quelques contradictions majeures avec la posture défensive affichée, précisément dans l'emploi éventuel de l'arme nucléaire. Ce renforcement permet de compenser les faiblesses des forces conventionnelles et de marquer l'importance que les dirigeants russes attachent à la seule marque de puissance qui leur reste⁴¹.

TROISIEME PARTIE :

Des forces militaires qui correspondent aux ambitions géopolitiques d'une puissance continentale.

Les forces armées de la fédération de Russie sont d'abord celles d'une puissance terrestre ; Et contrairement aux autres grandes puissances, les Etats-Unis mais également la Grande-Bretagne et le France, son ambition impérialiste, même après trois siècles de tsarisme et soixante-dix ans de communisme, a souvent été d'élargir ou de conforter ses frontières extérieures, comme l'indique Aymeric Chauprade⁴². Peu visibles au sein des organisations internationales, elles sont actuellement confrontées à des défis majeurs pour espérer jouer un rôle sur la scène mondiale.

31. L'influence du facteur géopolitique

Malgré des frontières maritimes importantes, qui lui confèrent la première place mondiale, la Russie ne dispose que d'un nombre restreint d'accès propices à la mer, en raison notamment de toute sa façade arctique inaccessible une bonne partie de l'année. Par conséquent, elle cherche et a toujours cherché à atteindre les mers chaudes que sont la Méditerranée et l'Océan Indien. ; Cela ne s'est réalisé que pour la première

⁴¹ Comme le souligne Isabelle Facon dans « la nouvelle doctrine militaire russe », pages 747 et 746.

⁴² « La Russie est en effet une nation aux contours jamais définis et marquée fondamentalement par des dynamiques de percées territoriales non repues ».

à partir de la Mer Noire. En revanche, l'immensité du territoire russe a vraisemblablement contribué à limiter les chances de voir réussir la deuxième percée, et même si la Russie actuelle a perdu une portion non négligeable de l'ex-URSS, elle continue à représenter plus de trente fois la France⁴³.

A cette tendance historique vient s'ajouter maintenant une nouvelle ambition : celle des routes de la soie⁴⁴. L'intention de Moscou est de restaurer une route terrestre russe entre l'Europe et l'Asie en se reposant sur l'infrastructure ferroviaire du transsibérien. A celle-ci viendrait s'ajouter une route maritime commerciale du nord évoquée plus haut. Enfin, une troisième voie empruntant les airs pourrait être envisagée.

De fait, la Russie a toujours eu une faible propension à se projeter à l'extérieur de ses frontières voire au-delà des océans. Ainsi, à l'exception de son « étranger proche » qui faisait encore partie de l'URSS il y a quinze ans, et de la campagne militaire d'Afghanistan, Moscou n'a pratiquement jamais envoyé de troupes sur un théâtre isolé, notamment sur toute la période contemporaine. Deux cas peuvent toutefois être cités mais leur ampleur reste limitée : au moment de la révolte des Boxers à Pékin en 1900 et sur le front français en 1914 avec l'envoi d'une division. La « culture » de projection telle qu'on peut la retrouver en France et en Grande-Bretagne et depuis la deuxième guerre mondiale aux Etats-Unis⁴⁵, est donc loin d'être partagée par les armées russes.

Cela peut sans doute expliquer l'importance qu'accordent les autorités à développer dans les années à venir cette capacité qui pour l'instant fait particulièrement défaut⁴⁶.

Le comportement russe influencé par ces constantes géopolitiques peut vraisemblablement expliquer pour une part la faiblesse voire l'inexistence de la participation de Moscou à des interventions militaires en-dehors de sa sphère géographique traditionnelle. En outre, à l'époque soviétique, l'impérialisme était avant tout idéologique et destiné à promouvoir le communisme sous toutes les latitudes, tandis que les français et les britanniques cherchaient à préserver leur empire colonial

⁴³ L'URSS avait une superficie de 22,5 millions de km². La Fédération de Russie a perdu 5,5 de km².

⁴⁴ A. Chauprade : « L'ouverture des routes terrestres, l'ambition russe des nouvelles routes de la soie ».

⁴⁵ Les anglais et les américains estiment que la puissance maritime joue un rôle déterminant pour l'acquisition de la domination mondiale.

⁴⁶ Source www.mil.ru : The priority tasks of the development of the armed forces of the Russian Federation, S.

Ivanov : « L'accroissement du nombre d'unités à réaction rapide et leur capacité à être aérotransportées à longue

et que les américains continuaient à exporter leur puissance économique et leur mode de vie. Mais, Poutine souhaite accentuer la participation des armées à des actions internationales.

32. Les opérations de maintien de la paix, une opportunité à exploiter.

Alors que le concept de sécurité légitime les actions militaires menées sous le mandat de l'ONU et que la doctrine militaire prévoit cette éventualité, le gouvernement russe n'a pas jusqu'à présent engagé massivement son armée dans les nombreuses forces de paix disséminées à travers le monde. Pourtant, il aurait là une occasion de s'afficher sur la scène internationale et de valoriser ses nouvelles orientations politiques.

Au 31 décembre 2005⁴⁷, la Russie se situait au 46^{ème} rang des contributeurs (avec 212 personnes) aux opérations des nations unies, sur un total de 108 pays, le premier étant le Bangladesh (9529 personnes) et dernier l'Estonie (2 personnes). Par comparaison, la Chine, la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se positionnaient respectivement au 15^{ème} (1059 personnes), 22^{ème} (582 personnes), 31^{ème} (387 personnes) 32^{ème} rang (349 personnes). On peut remarquer le faible écart qui existe entre la Russie et ces trois derniers pays, mais il ne faut pas oublier que ceux-ci sont parallèlement engagés dans plusieurs opérations militaires lourdes (Irak, Afghanistan, Kosovo et Côte d'Ivoire) ce qui n'est pas le cas de la fédération.

Par ailleurs, il est intéressant d'examiner les emplois qu'occupent les personnels mis à disposition de l'ONU. Et de ce point de vue, la participation de la Russie diffère de celle de ces principaux concurrents. En effet, c'est surtout à travers les policiers (115 personnes) et les observateurs (96 personnes) qu'elle contribue à l'action internationale « onusienne ». Seul 1 militaire est intégré au sein d'un bataillon et il se trouve au Burundi. Pour les autres pays, les proportions sont complètement différentes, l'effort va majoritairement à l'armement des bataillons de zone et ensuite aux forces de police internationale. Les observateurs ne constituant qu'une minorité. Pour les Etats-Unis, la situation n'est pas la même, c'est avant tout la police qui bénéficie de l'apport américain (à près de 92%) ce qui est compréhensible en tenant compte du nombre de « GI's » engagé à l'extérieur de leur pays.

distance doivent être considérés comme un point clé du développement des forces armées russes pour les prochaines années », page 11,

⁴⁷ Source www.un.org : note d'information du 31 janvier 2006

Dernier élément révélateur de cet examen, la répartition géographique des « bérets bleus russes » : en-dehors du Kosovo où se trouve leur contingent le plus important (60 personnes) ce qui est culturellement logique, on les retrouve essentiellement en Afrique et principalement au Soudan (33 personnes), au Libéria (27 personnes), au Sahara (25 personnes) et au Congo (24 personnes). Ce positionnement démontre l'intérêt sous-jacent que porte le gouvernement à ces régions stratégiques d'un point de vue énergétique.

Malgré l'expérience récente de la Bosnie et du Kosovo, avec la mise en place d'un contingent important (plus de 3000 hommes), les forces armées de la fédération de Russie ne présentent pas une crédibilité suffisante pour affirmer la volonté de puissance de leur pays à travers une participation plus accentuée à la stabilité des zones de conflit. L'image que véhicule notamment l'armée de terre est déplorable, et un changement est indispensable pour espérer retrouver une crédibilité internationale. D'ailleurs, le président Poutine est persuadé des évolutions à suivre pour redonner une meilleure apparence à l'organisation militaire du pays. Le premier problème à résoudre est sans nul doute celui des mauvais traitements résultant du « devoschchina », ou « la loi des grands-pères ». Cette pratique séculaire est la cause de plusieurs dizaines de morts et de milliers de traumatisés physiques et moraux parmi les jeunes conscrits⁴⁸. Dénoncée par le comité des mères de soldats, elle est souvent volontairement ignorée par les officiers ainsi que les hautes autorités. Des propositions parlementaires ont pourtant été faites pour l'adoption d'une loi sur le service civil, mais sans succès.

La professionnalisation semble la seule solution, en tout cas, c'est celle qui a été adoptée par de nombreux pays occidentaux à la suite de l'effondrement du monde bipolaire. Et d'ailleurs, le président Poutine s'est engagé à faire passer la Russie à l'armée de métier pour 2010. Actuellement, l'effort est porté sur le recrutement de militaires du rang et de sergents sous contrat et cela jusqu'en 2007. Parallèlement, les soldes seront réévaluées pour fidéliser les jeunes engagés. En outre, une solution originale a été imaginée et adoptée après quelques amendements à la législation actuelle. Dorénavant, il sera possible de recruter des citoyens étrangers pour servir dans l'armée et de leur faciliter par la suite l'accession à la citoyenneté russe⁴⁹. Le gouvernement s'est vraisemblablement inspiré de l'exemple de la légion étrangère,

⁴⁸ Selon le Figaro, quelque 1800 soldats russes meurent officiellement chaque année en dehors des combats.

⁴⁹ Source www.mil.ru : Discours d'ouverture de V.Poutine, « The priority tasks of the development of the armed forces of the russian federation », 2003, page 3.

arme d'élite s'il en faut, pour contribuer à la création d'unités à réaction rapide. Pierre le Grand en son temps avait également eu recours à des étrangers pour apporter à la Russie tout ce qui lui manquait comme connaissances et capacités, notamment dans le domaine naval. Par ailleurs, le Kremlin a recréé des mouvements de jeunes, les « Nachi » (« les nôtres »), et depuis 2001⁵⁰, le patriotisme est en train progressivement de retrouver une place. Des camps pour jeunes et adolescents ont remis au goût du jour l'apprentissage des rudiments militaires.

Mais, cette image, bien qu'importante si l'on se réfère aux affaires ayant secoué les américains et britanniques en Irak, ne peut pas suffire à elle seule et permettre aux armées russes de jouer à nouveau un rôle international. Il reste à mener un véritable travail en profondeur.

33. Des défis majeurs à relever.

Pour que l'armée puisse pleinement défendre le pays et ses alliés contre le terrorisme ou toutes les autres menaces, ainsi que participer à des opérations de maintien de la paix, il sera nécessaire de poursuivre les efforts entrepris sur le long terme. Le président Poutine est tout à fait conscient que les forces militaires ont besoin d'une nouvelle qualité en tout, qu'elles doivent être fortes, professionnalisées et bien équipées.

L'atteinte de cet objectif doit d'abord passer par l'adhésion complète de l'état-major général (EMG). Effectivement, celui-ci n'a pas toujours fait preuve d'un grand réformisme et de rigueur intellectuelle à l'égard du pouvoir civil. Mais cette situation n'est pas récente, elle existait déjà à l'époque de l'URSS voire même au temps des tsars, et les reprises en main par les dirigeants politiques étaient régulières. La nomination de S. Ivanov, comme ministre de la défense et vice premier-ministre tout récemment, traduit la volonté de changement du gouvernement. De même, le retour de la prédominance du conseil de sécurité nationale dans la conduite des réformes militaires n'est sans doute pas étranger aux difficultés internes et aux faibles résultats de l'EMG constatés avant l'adoption de la doctrine militaire de 2000⁵¹.

Le deuxième défi à relever réside dans la poursuite de la transformation des structures et de l'organisation de l'institution militaire dans son ensemble. D'une part, il faut adapter les états-majors aux évolutions actuelles et futures en matière

⁵⁰ Source Le Point : « La jeune garde de Poutine », 19 janvier 2006, Marc Nexon et madeleine Vatel, page 50.

⁵¹ Source Slavic military studies, page 15.

d'interopérabilité interarmées mais aussi interalliées ; De ce point de vue, l'EMG a prévu de réformer les commandements opérativo-stratégiques en commandements régionaux⁵² en 2008-2010. Par ailleurs, des tests seront prochainement organisés par l'OTAN pour mesurer la compatibilité de la force russe qui devrait être projetée au Darfour dans le cadre de l'ONU⁵³. Avec les unités de réaction rapide, la Russie a bien pris en compte la nécessité qu'il y avait de disposer de troupes capables d'intervenir rapidement sur le territoire de la fédération ou en-dehors. La deuxième étape consistera à créer des groupes de forces disposant d'un commandement interarmées propre et dont la composition dépendra de l'importance du théâtre envisagé, sachant que l'armée russe devrait être en mesure à terme, comme l'a précisé le ministre de la défense⁵⁴, d'assurer un engagement sur deux conflits armés simultanément ; Bien évidemment, ces modifications ne seront efficaces qu'à condition d'un entraînement régulier réunissant les différentes composantes. C'est à ce prix que les Russes pourront espérer atteindre le standard européen s'ils envisagent de contribuer plus étroitement à des interventions militaires interalliées, mais rattraper les américains semble tout à fait utopique.

Et cela d'autant plus que les Etats-Unis se sont lancés dans une nouvelle réforme portant sur un élargissement du rôle des forces spéciales et de l'utilisation d'armes de pointe⁵⁵.

Enfin, une fois que la fédération de Russie disposera de forces professionnalisées, entraînées et équipées, elle devra disposer de moyens suffisants pour procéder à des projections de forces ou de puissance. La projection de forces est celle qui semble la moins problématique, en effet, l'aviation dispose d'une flotte de transport conséquente mais vieillissante du fait notamment de l'entretien irrégulier. Quant à la marine, sa flotte amphibie, comme cela a été écrit plus haut, n'est pas en mesure de franchir les océans et d'acheminer des troupes, leurs moyens de commandement ainsi que leur soutien. En outre, le ravitaillement en haute mer d'une telle armada semble complètement illusoire compte tenu des capacités des navires dévolus à cette mission. Tout au plus est-elle capable de débarquer une force mais en

⁵² Source « Actualité des forces », TTU n°572, février 2006.

⁵³ Source TTU n°572

⁵⁴ Source www.mil.ru : "The priority tasks of the development of the armed forces of the Russian federation", 2003, page 11.

⁵⁵ Source Le Figaro, « Le pentagone prépare une longue guerre terroriste », Philippe Gélie, 4 et 5 février 2005.

restant à proximité des côtes, comme cela a été le cas avec la Chine l'été dernier lors d'un exercice commun, le port de Vladivostok n'est pas très éloigné !

La projection de puissance est un autre problème, même si la Russie a récemment prouvé qu'elle était encore capable de mener des raids aériens sur une longue distance, elle l'a fait avec des moyens limités et sans doute bien préparés. Il est certain qu'elle n'est pas capable actuellement de mener une action de ce type à plus grande échelle, ne serait-ce qu'à cause du manque d'avions ravitailleurs. De manière similaire, la marine n'est pas en mesure également de projeter de la puissance et particulièrement à travers l'emploi de son unique porte avions rattaché à la flotte du Nord. Mettant en œuvre des appareils à décollage et atterrissage court (ADAC), elle se retrouve dans une situation hybride et analogue à celle de la Royal Navy : les capacités de ses avions s'avèrent particulièrement limitées par rapport aux aéronefs embarqués au sein de l'US Navy et de la marine nationale. En fait, ce porte-aéronefs serait juste bon à faire de la défense aérienne au large des côtes, comme cela pu être le cas aux Malouines en 1982. C'est pourquoi, sans doute en prenant conscience de ses déficiences tant en qualité qu'en quantité, la marine de guerre projette de construire deux véritables porte-avions d'ici 2020 ; Elle envisagerait de les répartir entre la flotte du Nord et celle de la Mer Noire afin d'être en mesure d'agir sans délai voire simultanément sur une zone de conflit ce qui correspond bien aux objectifs fixés par le ministre de la défense. En attendant leur arrivée qui reste tout de même incertaine tant que les chantiers n'auront pas démarré, le « Kouznetzov » leur permettra de garder un savoir-faire indispensable à toute flotte désireuse d'afficher sa puissance.

Conclusion :

A la lueur de ce qui a été développé précédemment, les forces militaires de la fédération de Russie ne jouent plus de rôle sur la scène internationale à la différence des armées occidentales engagées dans de nombreux conflits à travers le monde. Pourtant et malgré les nombreuses déclarations politiques, elles continuent de garder leur part de mystère et d'interrogations quant à leurs véritables capacités, et particulièrement concernant les forces nucléaires dont l'arsenal garde une réelle et incontournable crédibilité.

Mais depuis près de six ans, le gouvernement de Vladimir Poutine a entrepris de redonner à la Russie une place qui corresponde à son passé glorieux et à ses potentialités. A l'image de Pierre Le Grand, et en y puisant peut-être quelque inspiration, il n'a pas hésité à se lancer dans des réformes ambitieuses en recherchant toutes les opportunités, notamment faire appel aux étrangers, pour rationaliser l'Etat, l'économie, l'administration et par voie de conséquence les armées. Cependant, celles-ci ne se sont pas faites sans difficultés, comme les « Oligarches » mais dans une moindre mesure, l'EMG a dû se plier aux exigences du pouvoir.

En dépit de tous leurs efforts, les armées russes ne font que sortir d'une décennie de sacrifices et de démoralisation. Il leur faut maintenant entamer leur « refondation » et les budgets récemment alloués à la défense laissent augurer une période plus favorable. Mais, il faudra encore du temps pour, d'une part, dépasser leur cadre d'action traditionnelle prioritairement orienté vers la CEI, et d'autre part, combler le décalage avec les autres armées en particulier occidentales et être ainsi en mesure de répondre complètement aux souhaits du président Poutine en faveur notamment d'une collaboration militaire internationale plus poussée.

Toutefois, il sera sans aucun doute nécessaire d'attendre la fin de la prochaine décennie pour estimer le changement réellement conduit. Tout cela bien évidemment à condition que la situation économique connaisse également une évolution favorable et les ressources énergétiques devraient y contribuer pour une large part ; Mais aussi que les dirigeants russes maintiennent une continuité dans leur politique étrangère et celle concernant la défense de la Russie.

ANNEXE 1

Les principales structures de force

Ministère de la Défense (MO)

Sergueï Ivanov

977100 hommes (armée d'active)*

- Armée de terre (SV) :
Commandant en chef : général Nikolai Kormiltsev
321000 hommes
- Armée de l'air (VVS) :
Commandant en chef : général Vladimir Mikhaïlov
184600 hommes
- Marine (VMF) :
Commandant en chef : amiral Vladimir Kouroedov
171500 hommes
- Forces de missiles stratégiques (RVSN) :
Commandant : général Nikolai Solovtsov
100000 hommes **
- Troupes spatiales et de défense spatiale (VSK) :
Commandant : général Anatoli Perminov
- Forces aéroportées (VDV)
Commandant : général Gueorgui Chpak
30000 hommes

Ministère de l'Intérieur (MVD)

Boris V.Gryzlov

151100 hommes (troupes de l'Intérieur)

Service fédéral des gardes-frontières (SPS)

Général Konstantin Totski

140000 hommes

Service fédéral de sécurité (FSB)

Nikolai Patrouchev

4000 hommes

Agence fédérale pour les communications et l'information (FAPSI)

Général Vladimir Matioukhine

54000 hommes

Service pour la protection de l'Etat

Général Evguéni Mourov

10000 à 30000 hommes

* 1274000 selon le ministre de la Défense, AFP, 31/01/02. Les autres données chiffrées proviennent de Military Balance 2001-2002, IISS, Oxford University Press, 2001 ;

** Au total, les forces nucléaires stratégiques comptent 149000 hommes

Source : « la réforme de l'armée russe », Isabelle Facon, « le courrier des pays de l'Est », février 2002

ANNEXE 2

Bases américaines sur la ceinture Sud



Source : « Atlas du nouvel ordre mondial », Gérard Chaliand, éditions Robert Laffont

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BOYER, Yves ; FACON, Isabelle (Dir.) « *La politique de sécurité de la Russie. Entre continuité et rupture* », Ed Ellipses, 2000.
- CHAUPRADE, Aymeric « Constances et changements dans l'histoire
- COUTAU-BEGARIE, Hervé « *Traité de stratégie* », Editions Economica, 2003
- « *Flottes de combat* », édition 2006
- « *La puissance militaire soviétique* », Editions Elsevier Séquoia, 1980
- TROYAT, Henri « *PIERRE LE GRAND* », Editions Flammarion, 1979

Périodiques

- L'Express
- Le Figaro
- Le Monde
- Le Point
- La Pravda
- DE HAAS Marcel, "An analysis of soviet, CIS and russian military doctrines 1990-2000", in the journal of Slavic military studies, December 2001.
- FACON, Isabelle, « *La nouvelle doctrine militaire russe et l'avenir des relations entre la Russie et l'Occident* », dans l'annuaire français de relations internationales, 2001, volume 2, Ed. Bruylant, Bruxelles

- FACON Isabelle, Mathey Jean-Marie, « Stratégie maritime : évolution de la politique maritime russe », rapport final, Fondation pour la recherche stratégique, septembre 2005.
- FONTANEL, Jacques, « *Les dépenses militaires de la Russie au début du XXIe siècle* » dans l'annuaire français de relations internationales, 2003, édition Bruylant.
- GLOAGUEN, Cyrille, « *Russie : l'armée en mutation* », dans le Courrier des pays de l'Est, n°1022, février 2002.
- JAFALIAN Annie, « *Russie, Etats-Unis, Asie Centrale : la nouvelle version du grand jeu* » dans l'annuaire stratégique et militaire.

Articles et dossiers sur Internet

- www.un.org
- Revue militaire suisse / www.military.ch
- www.voltairenet.org

Autres sources sur Internet

- AFP / www.afp.com
- Agence Novosti / www.rian.ru
- Le monde diplomatique / www.monde-diplomatique.fr
- Ministère des affaires étrangères / www.france.diplomatie.fr

TABLE DES MATIERES

Préambule	1
Introduction	2
I) Des capacités militaires limitées et comparables à celle d'une puissance moyenne	3
11) Leur meilleur garant : les forces nucléaires	3
12) Des forces conventionnelles en pleine convalescence	5
121. La marine	6
122. L'armée de terre	9
123. L'armée de l'air	11
124. Les armes autonomes	12
13) Un pays et un complexe militaro-industriel en pleine reconstruction économique	13
II) Le retour de la Russie sur la scène politique internationale	15
21) Les expériences antérieures	15
22) Quelle est la participation actuelle des forces armées	17
23) Des concepts et des doctrines qui évoluent	20
III) Des forces militaires qui correspondent à des ambitions continentales	23
31) L'influence du facteur géopolitique	23
32) Les opérations de maintien de la paix, une opportunité à exploiter	25
33) Des défis majeurs à relever	27
Conclusion	30
Annexe 1	31
Annexe 2	33
Bibliographie	34
Table des matières	36